



François Malbreil partage son temps entre son atelier ariégeois et un pied à terre à Toulouse. Photo DDM.

**Aventure.** Originaire de Pamiers, le peintre François Malbreil a voyagé dans le monde entier. Mais il a surtout navigué à bord de l'Astrolabe pour croquer les paysages du pôle.

# François Malbreil, l'homme qui peignait les icebergs

**L**e chaud et le froid. Dans l'atelier de François Malbreil, on tâte de toutes les températures. La tiédeur sensuelle des nus, des visages d'Afrique, des barques de Madagascar. Mais aussi la masse bleutée de icebergs, les côtes polaires givrées, les landes brunes et les ciels de cendre des Iles Kerguelen...

Car ce peintre a eu le rare privilège d'accompagner un temps les équipes françaises qui entretiennent des petits bouts de notre République dans les régions les plus extrêmes du globe. C'était écrit sans doute, car François Malbreil est né sous le signe du voyage. Une famille d'origine ariégeoise, une enfance en Algérie et en Guadeloupe, des études à Toulouse, et des expéditions proches ou lointaines, de préférence avec des musées à visiter.

**François Malbreil, qui vécut en Algérie, en Guadeloupe, puis à La Réunion pendant dix ans, est né sous le signe du voyage.**

« J'ai appris à peindre dans les musées » avoue François Malbreil. Qui fit ses études dans une ambiance post-soixante-huitarde, où les figuratifs comme lui faisaient figure de ringards ! Cela ne l'empêchera pas de vivre de sa peinture dès l'âge de 32 ans. Décors de théâtre, portraits de famille, création de timbres sont son quotidien. A la Réunion, où il vécut dix ans, le muséum d'histoire naturelle lui commande des planches ornithologiques : « Elles sont plus précises que des photos; elles mettent en lumière toutes les espèces ». Et c'est dans cette île qu'il découvriera les Terres Australes Antarciques Françaises, les TAAF. Une administration qui veille à ces têtes d'épingles bleu-blanc-rouge du globe: Kerguelen, Crozet, Saint-Paul et Amsterdam... Il embarque

à bord du Marion-Dufresne avec de jeunes scientifiques passionnés et découvre ces régions inhospitalières. Il dessine avec délectation les otaries langoureuses, les éléphants de mer, les manchots... « Ils n'ont aucune peur de l'homme... » Les animaux ne sont pas rancuniers. François y découvre aussi les



Les manchots royaux à Ratmanoff aux Kerguelen. Huile sur toile de François Malbreil.

horreurs commises par l'homme: les bidons où l'on faisait bouillir l'huile de baleine, la surpêche délirante qui stérilise les hauts fonds, les hameçons qui étranglent les albatros femelles. Avec en point d'orgue, sur Kerguelen, cette presse à manchots: on écrabouillait ces oiseaux pour se servir de leur graisse

comme combustible...

François Malbreil participera à une autre expédition, cette fois avec l'Institut français de recherche technique polaire, à bord de l'Astrolabe, jusqu'à la base Dumont D'Urville, en Terre Adélie. Là, les conditions sont terribles. « Difficile de peindre plus de 20 minutes par -10 ». Le thermomètre peut flirter avec les -60, le brouillard est épais comme de la soupe. Pour aller d'un bâtiment à l'autre il faut se guider avec des cordes et si l'on se perd, la mort peut arriver très vite. Ou autrement: « Il y a eu un accident d'hélicoptère: trois morts. J'aurais pu y être... » Mais il ramène un journal de bord, des croquis, des évocations sublimes de ces paysages: « On y trouve des lumières de début du monde. » Mais aussi meurtri devant le spectacle de ce paradis pillé et massacré: c'est finalement ce qui fait le plus froid dans le dos.

**Dominique Delpiroux**  
Contact: malbreil@wanadoo.fr